L'ENSEIGNEMENT PRATIQUE DE LA TRADUCTION

Nadine RIACHI
Université Saint-Joseph (USJ)

Dirigée par Henri Awaiss[70] et Jarjoura Hardane[71], la collection Sources-Cibles de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ETIB) a vu le jour en 1999 avec sa première publication, *Traduction : Approches et Théories*, actes du premier colloque international organisé par l'École, auquel ont participé de grands noms de la traduction. Cette collection, consacrée à la traduction, à l'interprétation, à la traductologie et à la terminologie, s'est enrichie au fil des années de nombreux ouvrages. Il y a d'abord les cinq[72] actes des colloques organisés par l'ETIB : quatre relèvent de la traduction et un de l'enseignement des langues. À ceux-ci, vient s'ajouter une version arabe adaptée de la *Terminologie de la traduction*[73] à

[70] Directeur de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph.
[71] Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Saint-Joseph.
[72] *Traduction : Approches et Théories* (1999), *Les langues à travers le SGAV* (2001), *Du pareil au même : l'auteur face à son traducteur* (2002), *La traduction en partage* (2002) et *Traduction : La formation, les spécialisations et la profession* (2004).
[73] Publié sous la direction Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, coll. « Collection FIT », n.1, 1999, 433 p.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

laquelle s'est attelée une équipe formée de quatre chercheurs[74] de l'École. Le 25ème anniversaire de l'ETIB, célébré cette année, a été un heureux événement pour la collection qui s'est dotée de six nouvelles contributions. Ainsi, deux thèses ont pu être publiées en tant qu'ouvrage, l'une en arabe[75] et l'autre en français[76]. Il y a également un livre[77] à quatre mains, bilingue, cru de longues années de réflexion et d'enseignement qu'ont passées les codirecteurs de la collection dans le domaine de la traduction et de la traductologie. Mais encore, 41 traducteurs et traductologues des quatre coins du monde ont bien voulu se prêter au jeu et participer à une réflexion plurielle en répondant à une question[78] sur le vécu de la traduction. Leurs réponses ont abouti à la publication de *Pour dissiper le flou*. Pour clore la série des publications de 2005, mais surtout pour ouvrir la voie à de nombreuses autres pour les années à venir, deux ouvrages dont l'un porte la signature d'un auteur belge[79] et l'autre, celle d'un canadien[80]. Au total, douze livres : actes, métalangage, réflexions, thèses… Les moyens sont variés, la fin est unique : contribuer à la réflexion traductologique.

---

[74] Gina Abou Fadel, Henri Awaiss, Lina Sader Féghali et Jarjoura Hardane.

[75] Gina Abou Fadel, *Le texte-Imara et son traducteur*.

[76] Rania Halabi Murr, *La traduction au Liban entre 1840 et 1914*.

[77] Henri Awaiss et Jarjoura Hardane, *Eau de rose, eau de vinaigre : écrire, traduire, jouir*.

[78] La question est la suivante : *Les traducteurs, les interprètes et les traductologues semblent apparemment convenir de l'unicité fondamentale de l'acte de traduire. Le vécu de la traduction est cependant autre ; multiples et différents sont les courants, les écoles et les théories. Chacun tire l'acte de traduire à lui, l'expliquant à partir de son propre point de vue. Où se situerait donc le différend ? Serait-ce au niveau de l'approche, de la stratégie ou des procédés ?*

[79] Christian Balliu, *Les confidents du sérail. Les interprètes français du Levant à l'époque classique*.

[80] Jean Delisle, *L'enseignement pratique de la traduction*.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

Le présent article se propose de rendre compte du livre de Jean Delisle[81]. Fruit d'une coédition entre l'ETIB et les Presses de l'Université d'Ottawa (respectivement collections Sources-Cibles et Regards sur la traduction), *L'enseignement pratique de la traduction* est un grand cru qui a eu le temps de mûrir, de se bonifier, afin d'être consommé et dégusté sans modération ! En effet, des treize textes qui composent cet ouvrage, trois sont inédits et dix ont été publiés antérieurement, au fil des ans, mais ils ont été remaniés et actualisés, après fermentation, et donc revus pour uniformiser la terminologie et tenir compte des nouveaux acquis dans le domaine de l'enseignement de la traduction. Tout au long des quatre parties, le souci de l'auteur est de contribuer « à la réflexion sur l'enseignement *pratique* de la traduction »[82]. Après une préface signée Henri Awaiss, l'auteur présente, dans l'avant-propos, son ouvrage et le plan suivi, plaidant contre toute vision réductrice de la traduction et de son enseignement.

La première partie évoque certains aspects d'ordre méthodologique et encourage la structuration de l'enseignement autour d'objectifs clairement définis. Dans le chapitre premier, la traduction est présentée comme une discipline en quête d'une méthodologie. Plusieurs définitions sont données pour tenter de clarifier les termes-clés de l'enseignement : traduire, école de traduction, programme de formation, etc. Les « ingrédients » de la formation passés en revue, l'accent est mis sur « les séminaires pratiques de traduction » et les « méthodes » d'enseignement. Afin de pouvoir réussir la formation, il est impératif que les objectifs d'apprentissage soient clairement définis et que les techniques mises en œuvre pour les atteindre soient diversifiées. Puis, un plaidoyer en faveur du renouveau de l'enseignement de la traduction professionnelle est exposé dans le chapitre deux. S'il

[81] Jean Delisle, traducteur agréé et terminologue agréé, est le directeur de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa où il enseigne depuis 1974. Il a à son actif plus d'une dizaine d'ouvrages, en plus de nombreux articles.
[82] DELISLE, op. cit., p. 23.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

est difficile d'enseigner la traduction, c'est notamment suite aux lacunes linguistiques des apprenants, aux aptitudes et savoir-faire nécessaires ainsi qu'à l'imprécision des objectifs d'apprentissage. Pour remédier à ces problèmes, l'objet premier de l'apprentissage serait le développement de deux compétences[83] et de quatre aptitudes[84], et cela à trois niveaux[85], en vue d'inculquer une « praxis de la réexpression »[86] et de faire découvrir « le maniement du langage dans un processus de communication par intermédiaire »[87]. La formation doit donc être organisée[88] méthodiquement pour motiver les étudiants et les intégrer au processus d'enseignement/ apprentissage, mais surtout pour éloigner tout aspect empirique qui plane sur la formation en traduction. Une comparaison entre la traduction didactique et la traduction professionnelle est alors détaillée dans le chapitre trois pour montrer les conséquences pédagogiques qui résulteraient de l'une ou de l'autre méthode ; l'auteur est un fervent adepte de la seconde. L'objectif de l'enseignement de la traduction n'étant pas le perfectionnement de la langue en soi, mais l'acte de communication, les différences entre les deux méthodes sont importantes. Traduire ne vise pas à « décalquer » les mots, mais à en « décoder » le sens, d'où la nécessité de l'étape de déverbalisation, suivie de celle de la vérification. Pour montrer les similitudes et les différences entre ces deux formations de façon claire et schématique, l'auteur propose des tableaux de synthèse, avant de présenter, dans le chapitre quatre, les objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction, pierre angulaire de toute formation, de toute pédagogie. Après avoir cité un grand nombre de techniques pédagogiques utilisées pour rationaliser l'enseignement, l'auteur définit clairement ce qu'est un objectif

[83] Compréhension et réexpression.
[84] Intégrer, dissocier les langues, appliquer les procédé de traduction et maîtriser les techniques de rédaction.
[85] Règles d'écriture, interprétation et cohérence.
[86] DELISLE, op. cit., p. 36.
[87] DELISLE, op. cit., p. 37.
[88] L'auteur inclut dans ce chapitre la liste complète des objectifs généraux et spécifiques qu'il propose dans son livre *La traduction raisonnée*.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

en éducation, démontre son utilité et propose des formulations d'objectifs pour un programme ou un cours, en se basant sur la taxonomie de Benjamin Bloom. Cette systématisation de l'enseignement est non seulement utile en classe, mais également pour la rédaction des manuels de traduction, car elle est garante de la cohésion.

Les rapports, souvent problématiques, entre la théorie et la pratique sont illustrés dans la deuxième partie ; différentes théories y sont exposées ainsi que les ponts à jeter entre la théorie et la pratique pour rentabiliser l'enseignement. L'auteur débute le chapitre premier « De la théorie à la pédagogie » en affirmant que « pour être vraiment opératoire, toute stratégie pédagogique appliquée à l'enseignement *pratique* de la traduction doit reposer sur des fondements théoriques valables »[89]. Cette déclaration donne le ton de l'ouvrage où théorie et pratique sont intimement liées. Si l'enseignement ne peut se passer de théorie, ceci ne veut pas pour autant dire que les cours pratiques se transforment en cours théoriques, mais qu'une théorie didactique permet d'ordonner l'enseignement, de définir les concepts et de formuler les problèmes de traduction. Se pose alors la question de savoir sur quelle(s) théorie(s) fonder la pédagogie de la traduction ou quelle est la théorie la plus pertinente. Après avoir exposé les différentes théories, l'auteur se montre tenant de la théorie interprétative préconisée par l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) et détaille de nombreux concepts et notions. Il passe ainsi de la langue au discours, du lexique à la traduction, du savoir au savoir-faire. Cette étude est poussée plus loin dans le chapitre deux qui tente de trouver l'utilité de la théorie en enseignement de la traduction. Le flou dans lequel baigne la traductologie relève du fait qu'il n'existe pas une seule théorie générale, mais plusieurs théories fragmentaires, ce qui ne fait qu'enrichir la discipline. La théorie, « fille de la pratique »[90], existe depuis toujours ; elle ne sert pas seulement à systématiser, mais également à observer et analyser une pratique. Si le

[89] DELISLE, op. cit., p. 83.
[90] DELISLE, op. cit., p. 104.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

traducteur professionnel peut ne pas approfondir la théorie, l'enseignant, lui, est obligé de fonder son cours sur des théories. Des citations de nombreux traductologues viennent étayer ces propos, alors que d'autres montrent leur scepticisme et leur réserve ; cette ouverture sur tous les horizons enrichit encore plus ce chapitre et montre l'apport de la théorie à l'enseignement. De plus, l'auteur énumère sept conditions pour qu'une théorie didactique de la traduction soit efficace et compare cette dernière à « une carte routière qui ne dit pas où il faut aller, mais étale les possibilités »[91]. Les chapitres trois et quatre de la deuxième partie traitent moins de la théorie en général, contrairement aux deux premiers, et présentent plutôt des exemples concrets pour montrer les risques de la traduction littérale (chapitre trois) ainsi que l'utilité et les limites de la méthode comparative (chapitre quatre). Ainsi, l'auteur porte un regard critique sur Peter Newmark (*A textbook of Translation*) qui accorde la primauté aux mots et dénonce les partisans de la théorie interprétative ; l'auteur réaffirme que traduire, c'est rendre le sens des mots et non les mots eux-mêmes, en respectant les propriétés idiomatiques de la langue cible. D'autre part, il analyse la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet et apporte un certain nombre de commentaires sur l'application de la méthode comparative en enseignement de la traduction professionnelle. Si les comparatistes ont deux points de comparaison (les textes source et cible), le traducteur, pour sa part, ne dispose que du texte source. Ainsi, ils observent le fonctionnement de deux langues et montrent les différences sur divers plans, d'où l'utilité de la méthode pour un perfectionnement linguistique en début de programme, mais l'opération traduisante dépasse le cadre descriptif et normatif car elle est interprétative et communicative.

Quant à la troisième partie, elle est consacrée à une classification des manuels et à l'examen minutieux du métalangage, outil précieux et inéluctable dans tout enseignement. Dans le chapitre premier, un essai de classification

[91] DELISLE, op. cit., p. 117.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

est présenté pour quatre-vingt huit titres publiés depuis la Deuxième Guerre mondiale pour le domaine anglais-français. Les critères de l'établissement du corpus, la méthodologie suivie, les résultats et les sept catégories établies sont exposés en détail. Parmi les conclusions tirées, il semble que les auteurs ne donnent pas tous le même sens au mot « traduction » et que la plupart ne présentent pas toujours le métalangage essentiel à l'enseignement de la traduction auquel l'auteur consacre le chapitre deux. En effet, pour être vraiment efficace, l'enseignement doit organiser la transmission du savoir et du savoir-faire et guider la réflexion des étudiants ; pour cela, un métalangage est une condition *sine qua non* pour décrire l'opération traduisante et ne pas tomber dans l'impressionnisme ou la méthode empirique. La traduction, tout comme les autres disciplines et sciences, doit disposer de son propre métalangage, sa propre terminologie, sinon la science n'existe plus. Ceci ne veut pas dire que le métalangage de la traduction est complètement indépendant ; au contraire, « la traduction n'étant pas une activité cloisonnée, son métalangage est forcément éclectique : il est formé d'emprunts interdisciplinaires »[92]. Le dépouillement des quatre-vingt huit manuels décrits ci-dessus et des glossaires qu'ils renferment, important travail de recherche, mène à une analyse des notions utiles à la pédagogie de la traduction et à la création de quatre[93] sous-ensembles du métalangage. Surtout, cette étude a donné lieu à une recherche internationale et interuniversitaire pour tenter d'uniformiser la terminologie et proposer quelque deux cents termes-clés utiles en enseignement de la traduction dans un ouvrage quadrilingue intitulé *Terminologie de la traduction/ Translation Terminology/ Terminologia de la traducción/ Terminologie der Übersetzung*[94]. Cette publication a été traduite en plus de huit langues ; quatre chercheurs[95] de l'École de

[92] DELISLE, op. cit., p. 177.
[93] Termes relatifs aux faits de langue, termes relatifs au transfert interlinguistique, termes relatifs à la pédagogie et termes appartenant aux disciplines connexes.
[94] Op. cit.
[95] Op. cit.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth ont travaillé sur la version arabe, publiée dans la collection Sources-Cibles en 2002. Après l'étude des manuels et du métalangage, l'auteur consacre la seconde moitié de cette troisième partie à des recommandations pratiques à effectuer en classe et en dehors de la classe, d'abord pour un cours d'initiation à la traduction économique (chapitre trois), puis pour le bon usage des corrigés (chapitre quatre). Riches en explications pragmatiques, bien détaillés avec des exemples concrets, des tableaux, des plans de cours, des objectifs à atteindre, des exercices à appliquer, ces deux chapitres sont utiles pour les enseignants qui peuvent s'en inspirer lors de la préparation d'un cours.

La formation et la spécialisation sont au cœur de la quatrième partie qui montre que la traduction est une profession spécialisée et « branchée », objet d'un enseignement spécialisé dans des écoles spécialisées. De nombreuses notions sont traitées, comme la nature des tâches confiées au traducteur avec la mutation du marché, la formation *sui generis* qu'exige la traduction, la définition d'une école de traduction, la distinction entre traduction didactique et traduction professionnelle, la reconnaissance professionnelle, etc. Si les trois premières parties sont constituées de quatre chapitres chacune, la quatrième et dernière partie, elle, n'en contient qu'un seul. Signe que la traduction en tant que formation et spécialisation n'est pas encore assez développée pour qu'il y ait assez de « matière à réflexion » ? Point ! Cet unique chapitre tient lieu plutôt de synthèse sur tout ce qui a été dit, une sorte de « cuvée réservée », un « vin de cru » servi en fin de repas pour que le lecteur en garde la saveur…

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est consacré à l'enseignement pratique de la traduction. Au fil des chapitres, les informations sont riches, étayées d'exemples, de tableaux, de chiffres, d'annexes[96] qui assurent une compréhension claire de la

[96] Les cinq annexes sont composées du plan du séminaire de maîtrise « Pédagogie de la traduction », de la liste des quatre-vingt-huit manuels

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)

pensée de l'auteur. Bien articulé, le livre présente un mélange de théorie et de pratique, toutes deux nécessaires et allant de pair dans tout enseignement réussi. Un grand vin se rajoute à la collection Sources-Cibles, en attendant de trinquer au succès du prochain…

---

de traduction étudiés, du tableau répertoriant les manuels qui renferment un glossaire, du métalangage de l'enseignement de la traduction et de certaines définitions.

BDD-A4960 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:45 UTC)